

LES BERGERS DE L'HUMANITÉ ET LE TEMPLE SACRÉ



CLOTHILDA NAIM

Clothilda Naim

Les Bergers de
l'humanité et le Temple
sacré

© Clothilda Naim, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3937-7

Librinova”

www.librinova.com

Couverture : Illustrateur Raphaël Dairon

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Mina

-I-
ANATOLE
CHAMOUN-TREMBLAY

Les habitants de la rue Drolet dormaient paisiblement, à l'exception d'Anatole qui se réveilla en sursaut, pensant qu'elle n'avait pas entendu son réveille-matin sonner. Les yeux entrouverts, elle regarda son cadran numérique et constata qu'il n'était que 6 h 30. Elle poussa un soupir de soulagement, se leva sans faire de bruit et se dirigea vers la salle de bain pour se débarbouiller.

Une fois sa première action matinale accomplie, elle toisa son reflet et répéta la phrase suivante tel un axiome : « Ton ambition fera ton bonheur ! ». Plus elle prononçait ces mots, plus elle était convaincue qu'elle atteindrait bientôt le nirvana et un sourire fit rayonner son visage. Sa maman, Maria, lui avait souvent dit qu'elle avait un sourire contagieux et qu'il faisait son charme. Mais cela n'avait pas toujours été le cas.

Bébé, Anatole avait une préférence incontestable pour son pouce au lieu de la suce. Cette relation fusionnelle s'était poursuivie jusqu'à l'âge de cinq ans, résultant en un déplacement de sa mâchoire supérieure vers l'avant. Heureusement, sa mère avait insisté auprès de son père afin qu'elle consulte une orthodontiste lorsqu'elle était en sixième.

Sa dernière année de primaire, Anatole ne l'oubliera jamais ! Ce fut pour elle une année charnière au cours de laquelle deux événements majeurs se produisirent : le premier fut la pose d'un appareil dentaire et le deuxième l'avènement de ses menstruations, à l'école, lors d'une période en musique. Anatole s'était sentie complètement démunie et prisonnière de son propre corps. Il agissait sans lui demander son avis. C'était soit une inconnue qui lui installait de la ferraille dans sa bouche, soit « Mère biologie » qui suivait son cours et qui avait déterminé qu'il était temps pour elle de devenir une femme à douze ans. Et comme Anatole ne faisait jamais les choses à moitié, elle eut l'opportunité d'être le cobaye de l'industrie dentaire. En effet, pour affronter ses « dents de lapin », elle avait aussi un appareil extraoral qu'elle ne portait qu'à la maison. Néanmoins, le pire fut l'ajout des élastiques. Ah, ces élastiques ; qu'elle les

haïssait ! Elle devait fournir un effort surhumain pour parler à cause de la résistance constante qu'ils exerçaient sur sa mâchoire. Cependant, elle ne se doutait pas que ces mini-bandes buccales renforceraient son muscle buccinateur pour lui permettre ainsi d'exceller dans la discipline « endurance du cunnilingus ».

Finalement, avant sa rentrée au Cégep, le moment tant attendu était arrivé. Anatole allait retirer son appareil dentaire. Fini, basta, à tout jamais ! Ses dents pourraient crier : « Vive la liberté ! ». Et c'est ce qui se produisit. Elle se souvient encore du moment où sa langue effleura ses dents nues comme si c'était la toute première fois qu'elles se découvraient, alors qu'elles avaient partagé un espace commun et restreint depuis des années. Il lui arrivait encore de passer sa langue sur ses dents quand elle était stressée, comme ce matin du 30 décembre 2014, où elle restait là, égarée dans ses pensées. Et soudain, la sonnerie familière de son réveille-matin la ramena sur Terre.

Quelques minutes plus tard, elle se vêtit d'une belle blouse blanche et d'un pantalon noir taille haute, sous le regard approbateur de Yasmine. Elle chaussa ses bottes à semelle compensée, enfila son manteau d'hiver et prit son sac à main.

Comme à l'accoutumée, elles échangèrent un baiser sur le seuil de la porte avant de se dire au revoir pour la journée. Alors qu'Anatole s'apprêtait à sortir, Yasmine lui saisit le bras, l'obligeant à se retourner.

— Prête ?

— Prête ! affirma Anatole, en la regardant dans ses beaux yeux bridés.

*

Ce matin-là, la station de métro Mont-Royal était peu occupée.

Les gens sont sûrement en vacances.

Une fois dans le wagon, elle s'assit sur un siège individuel, loin des autres passagers. Les écouteurs enfoncés dans les oreilles, elle fredonnait une mélodie de Majida El Roumi. Même si elle ne comprenait qu'un mot sur deux, elle

appréciait la voix passionnelle de cette chanteuse et compositrice libanaise. Pour une raison qu'elle ignorait, Anatole ressentait toujours un élan de patriotisme quand elle écoutait cette artiste.

Le métro arriverait bientôt à la station Bonaventure. Anatole se plaça face aux portes coulissantes. Le conducteur freina brusquement, elle perdit l'équilibre et tomba sur le passager qui était derrière elle.

— Je m'excuse, dit-elle en se relevant. J'espère que je ne vous ai pas fait mal.

— Pas du tout, répondit-il en fixant son regard sur elle.

Ils sortirent du wagon et il lui demanda :

— Cela vous semblera un peu direct de ma part, mais puis-je vous inviter pour un café ?

— Je vous remercie, mais je dois me rendre au travail.

— Dans ce cas, puis-je avoir votre numéro de...

— Non, désolée, dit-elle, en tournant les talons.

Anatole avait l'habitude de se faire courtoiser par les hommes et savait comment refroidir leurs avances. Sa méthode pouvait paraître un peu abrupte, mais elle lui convenait. Elle évitait de divulguer la nature de sa relation de couple pour deux raisons. Premièrement, cela ne faisait qu'accroître le désir du sexe opposé et deuxièmement, certains d'entre eux étaient convaincus que ce n'était qu'une excuse et qu'elle n'était pas vraiment lesbienne.

À la sortie du métro, le regard d'Anatole s'arrêta sur un vieil homme qui dormait sur le trottoir, son fidèle compagnon dans les bras. Un morceau de carton placé en face de lui indiquait : « Joyeux Noël et Bonne année ! De la part de Lulu et Snowflake ». L'itinérant avait même dessiné une petite caricature de lui et de son chien, sous leur nom respectif. Anatole ayant, de nature, un cœur charitable, déposa un peu de monnaie et poursuivit son chemin.

— *Merci, Anatole.*

Elle se retourna aussitôt et se rapprocha du vieil homme qui, à sa grande surprise, était toujours endormi. Elle était pourtant convaincue d'avoir entendu

une voix. Ou l'avait-elle imaginé ? Après tout, comment cet homme pouvait-il connaître son prénom ? La sonnerie de son cellulaire retentit et elle décrocha tout en s'éloignant de Lulu et de son chien. C'était sa collègue de travail, Nancy, qui avait oublié ses clés.

*

Ce n'était pas la première fois que Nancy quittait précipitamment de chez elle, mais elle savait qu'elle pouvait compter sur Anatole qui arrivait toujours de bonne heure. « La journée appartient à ceux qui se lèvent tôt. », lui disait souvent son père. Anatole en avait donc fait une habitude depuis que le monde du travail lui avait ouvert ses portes.

Après avoir déposé son sac à main et son manteau sur son bureau, elle se dirigea vers le salon du personnel pour se préparer un cappuccino. Ce café traditionnel à l'arôme envoûtant était son péché mignon, à la fois sucré et amer, et elle pouvait en consommer au moins trois par jour. Ensuite, la tasse à la main, elle fit un tour de l'agence qui était déserte à cette heure-ci et alla rejoindre Nancy à l'accueil. C'est là où sa carrière avait débuté, en janvier 2005, alors qu'elle était étudiante. À l'époque, cette agence immobilière ne comptait que trois courtiers et ne faisait pas le poids contre la concurrence, mais aujourd'hui, forte de ses trente courtiers, elle était devenue une adversaire redoutable.

— Ana, ça va ? Tu as l'air préoccupée ce matin.

— C'est si évident ?

Nancy se contenta de hocher la tête, puis l'interrogea :

— Alors, c'est aujourd'hui le grand jour ?

— Oui ! Il t'en a glissé un mot ?

— À moi ? Non, non, pas du tout ! Tout ce que je sais c'est qu'il a un rendez-vous important avec un certain Mc P. à 10 h 30.

— On dirait un nom irlandais. (Elle sirota son café d'un air pensif.) Et tu n'en sais pas plus ?

— Non, mais il m’a bien mentionné qu’il ne voulait pas que je lui prenne d’autres rendez-vous pour le reste de la journée. Penses-tu que ce Mc P. représente une menace ?

— Non, je ne crois pas. En même temps, avec Raymond on peut s’attendre à tout, dit-elle en quittant l’employée de première ligne.

Merde alors ! Qu’est-ce qu’il a encore manigancé ?

*

Raymond Sauvé est un homme d’un charisme si naturel que quiconque pourrait croire qu’il courtise aussi bien les femmes que les hommes. Toutefois, à l’exception de cette qualité, plus rien en lui n’est naturel. Il change de couleur de cheveux chaque saison et encourage fortement les membres de son équipe à en faire autant ou, du moins, à prendre soin de leur apparence. C’est d’ailleurs une condition *sine qua non* pour faire partie de son agence.

Adeptes au Botox depuis treize ans, il a finalement décidé de s’offrir un *lifting* cette année pour ses quarante ans, malgré la désapprobation de son entourage. Certains le qualifient d’excentrique, d’autres considèrent qu’il est à la recherche de la perfection, mais pour Anatole, les apparences sont souvent trompeuses. Certes, au départ, elle s’était contentée de partager l’opinion générale, mais avec le temps, elle a tout simplement compris que Raymond avait sans cesse besoin de changement pour se prouver qu’il progressait et que sa vie n’était pas insignifiante. C’est probablement pour cette raison qu’elle est l’une des rares personnes au bureau qui l’appelle par son prénom.

Raymond l’a pris sous son aile dès son arrivée au sein de l’équipe, et l’a encouragée à poursuivre des études universitaires ; même après qu’elle ait obtenu son permis de courtage immobilier. Il lui a fait part des aléas du métier et lui a permis de s’épanouir professionnellement.

Mais depuis deux ans, l’ambiance au bureau n’était plus la même. L’esprit d’entraide et de bienveillance qui régnait était en train de céder sa place à la compétition entre courtiers et à un individualisme hors pair. Anatole avait l’intention d’y mettre un terme une fois pour toutes afin de retourner à l’époque sereine où tous les membres de l’équipe avaient l’impression d’appartenir à une

grande famille.

Vers 10 h, son collègue Maxime vint s'adosser au mur de son cubicule.

— Bonjour Anatole, dit-il en mâchant son chewing-gum comme une vache qui rumine.

— Bonjour Maxime.

Qu'est-ce qu'il me veut celui-là ?

— Le *boss* aimerait te voir.

Enfin ! Je commençais à m'impatienter.

— Parfait, merci ! répondit-elle avec enthousiasme. J'arrive tout de suite.

— Bonne chance !

Tout en se levant de sa chaise, elle passa sa langue sur ses dents et se dirigea vers le bureau de Raymond. Les rayons de soleil, qui pénétraient la baie vitrée, l'éblouissaient et lui donnaient l'impression d'avoir tous les projecteurs des caméras rivés sur elle alors qu'elle défilait sur le tapis rouge.

Tout va bien se passer. Ça fait trois ans que j'atteins les objectifs de vente. La victoire est assurée !

Une brise de confiance accompagnait sa démarche élégante jusqu'au seuil de la porte de M. Sauvé. Ce dernier, confortablement assis sur sa chaise en cuir rouge, feuilletait un magazine de mode.

— Bonjour Anatole, dit-il en déposant la revue sur son bureau en acier noir qui monopolisait la pièce.

— Bonjour Raymond, répondit-elle en prenant place sur l'une des deux chaises en verre.

Quel supplice ces sièges ! En plus, ils lui ont coûté une fortune.

— Je tenais à t'annoncer personnellement que tu ne seras pas mon associée. Je sais à quel point tu souhaitais cette promotion, et tu étais très près de l'avoir.

C'est ça ! Remue bien le couteau dans la plaie tant que tu y es.

— J'apprécie énormément la qualité de ton travail Anatole, et notre équipe est